

## IL Y A 30 ANS. . .

*Allocution prononcée par le cardinal Mercier à l'intention des athlètes dans la Cathédrale d'Anvers à l'occasion de l'ouverture des Jeux de la VII<sup>e</sup> Olympiade.*

Anvers, 14 août 1920.

Chers Messieurs,

Avant de vous livrer à ces Jeux olympiques, qui s'annoncent grandioses et doivent faire époque dans l'histoire de votre institution, vous avez eu l'humble pensée de demander à la religion du Christ une idée inspiratrice.

C'est que, pour vous, les exercices du stade ne sont pas un jeu vaniteux et stérile. — Ils sont une école.

Ils étaient, avant 1914, une préparation à la guerre, et l'événement a montré la justesse des prévisions de leur fondateur; ils sont, aujourd'hui, une préparation à la paix et... aux éventualités terribles qui n'ont pas disparu de l'horizon.

Oui, si l'on veut que l'athlétisme ne soit pas la traduction brutale, orgueilleuse, de la conception nietzschéenne de la vie, il faut qu'il soit — et vous voulez et devez vouloir qu'il soit — une œuvre d'éducation *sociale*, à l'intention des nations civilisées.

Nous ne sommes pas, Dieu merci, des sauvages: nous nous piquons de civiliser ceux qui le sont restés.

A l'état sauvage, les brutes se juxtaposent, s'affrontent, opposent leurs égoïsmes: les mieux musclées terrassent, pillent, dévorent celles qui le sont moins.

En société, les animaux raisonnables *coopèrent* à un bien supérieur à leurs intérêts individuels, au bien général.

Or, dès que deux hommes veulent coopérer à une même œuvre, il faut qu'ils se mettent d'accord sur le but qu'ils poursuivent et sur la méthode propre à le réaliser.

Et si les collaborateurs au service d'une œuvre commune sont plus de deux, s'ils sont trois, il faut qu'en cas de mésentente entre les deux premiers, un troisième les remette d'accord, les fasse rentrer dans l'unité d'action; ce facteur d'unité est un chef auquel on obéit.

L'acceptation libre d'un programme d'action commune s'appelle la *discipline*; le chef, garantie de l'unité et de la continuité de cette discipline, s'appelle l'*autorité*.

La première loi de l'olympisme, tel que vous le comprenez, chers Messieurs, est la loi de la *discipline morale* et le *respect de l'autorité*.

Et parce que, à votre œuvre, vous voulez vous donner tout entiers, corps et âme, vous entendez qu'il n'y ait pas le moindre heurt entre vos gestes et le souffle qui les inspire: la *seconde loi* de l'éducation sportive, corollaire de la première, est donc la *loyauté*.

Il en faut une troisième. Se donner de plein cœur, avec toute la puissance de ses nerfs et de ses muscles à un effort, ne va pas sans péril: dans cet élan d'énergie, il ne faut ni excès ni défaut, il faut la *mesure*. La loi de la mesure fait la *beauté* de vos sports.

Nous allons vous voir à l'œuvre, chers Messieurs, sous cette discipline morale d'unité, de loyauté, de mesure: nous vous bénirons, nous vous contemplerons, nous vous admirerons.

Puis, quand vous serez rentrés chez vous et que vous vous recueillerez — car l'homme n'est pas fait pour se donner toujours et toujours se dépenser; la vie morale, comme le cœur, est soumise à un rythme de dilatation et de contraction — vous repenserez, à tête reposée, à la signification de vos exercices physiques.

Vous transporterez à votre vie de tous les jours votre esprit de discipline, de loyauté, de mesure envers vos frères.

\* \* \*

---

cause de microlésions cérébrales répétées et diffuses.

5. Elimination des boxeurs qui, techniquement, ne sont pas capables, c'est-à-dire qui basent leurs capacités sur la force brutale et ne sont pas en condition d'employer les moyens techniques, esquive, blocage, etc., qui font de la boxe un « noble art » et non un jeu de massacre.

Je fais dès lors des vœux pour que les organes préposés au contrôle des boxeurs veuillent appliquer de façon rigide et sévère les dites précautions, éliminant sans fausse pitié tous ceux qui ne possèdent pas les qualités nécessaires pour ce « sport difficile ».

Prof. GUISEPPE LA CAVA  
président de la Fédération médico-sportive italienne.

Quiconque a parcouru les lettres de saint Paul, l'artisan le plus vigoureux de notre civilisation chrétienne, n'a pu n'être point frappé de l'attention bienveillante qu'il prête aux jeux de la Grèce, à la course, à la lutte, au pugilat.

Il en tire argument pour donner à ses auditeurs ce grave enseignement que je fais mien, et par lequel je termine: vous courez, vous luttez, vous vous battez, c'est bien, c'est beau, je vous loue, vous bénis, vous admire; mais dites-vous qu'il y a mieux que cet athlétisme; montez plus haut. Vos jeux vous vaudront, si vous triomphez, une couronne de gloire qui se fane; disciplinez-vous vous mêmes, tenez en bride vos instincts, domptez en vous la bête humaine et votre vertu vous vaudra, avec certitude, une couronne de gloire qui ne se fanera jamais, parce qu'elle sera faite de la gloire même de notre Dieu.